

UN REVEIL SALUTAIRE

*(UN CHEMIN DE RETOUR VERS DIEU EN
COMPAGNIE DU FILS PRODIGE...)*

JEAN-MARC

ISBN 978-2-36957-149-0

© 2017, Jean-Marc

Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit ni transmis sous une forme quelconque, que ce soit par des moyens électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout stockage ou report de données sans la permission écrite de l'éditeur.

Sauf indication contraire, les textes cités sont tirés de la Nouvelle Bible Segond.

Ce livre a été publié sous la division auto-publication 'Publiez votre livre !' des Éditions l'Oasis. Les Éditions l'Oasis déclinent toute responsabilité concernant d'éventuelles erreurs, aussi bien typographiques que grammaticales, et ne sont pas forcément en accord avec certains détails du contenu des livres publiés sous cette forme.

Dépôt légal : 2e trimestre 2017.

Imprimé en France.



9, Rte d'Oupia, 34210
Olonzac, France
Tél (33) (0) 468 32 93 55
Fax (33) (0) 468 91 38 63
Email: contact@editionsoasis.com

Boutique en ligne sécurisée sur www.editionsoasis.com.

Vous avez écrit un livre, et vous cherchez un éditeur ? Vous pouvez publier votre livre via Éditions l'Oasis ! RDV sur notre site, rubrique 'Publiez votre livre !' pour plus d'information.

Sommaire

INTRODUCTION.....	3
Présentation.....	3
1 – Un texte biblique qui me correspond bien.....	9
2 – Une chute... C'est catastrophique.....	11
3 – Un merveilleux retour.....	17
4 – La prise de conscience.....	29
5 - Dormir.....	35
6 – Se réveiller.....	41
7 – Se lever.....	49
8 – Sortir de la chambre.....	57
9 – Entrer dans la lumière.....	67
10 – Regarder le miroir.....	77
11 – Se laver.....	83
12 – S'habiller.....	97
13 – Se nourrir.....	117
14 – Et maintenant, aller à l'essentiel.....	129
CONCLUSION.....	139

INTRODUCTION

Présentation

Petit fils et fils d'athées, ma vie sera toute tracée : je serai athée, moi aussi. Cependant, ce genre de vie ne durera pas très longtemps car j'ai l'intention de me détruire. Oui, mon suicide est programmé pour le dimanche 10 mai 1981, jour de mes dix-huit ans. Pourquoi ? Je suis trop malheureux. Je souffre d'un cruel manque d'amour, me sens rejeté et suis victime de beaucoup de violences physiques et verbales, d'abus, d'humiliations... Cependant, Dieu a prévu un autre plan pour ma vie et va rapidement se révéler à mon cœur et me disposer à recevoir le salut qu'il offre en Jésus-Christ.

C'est en janvier 1981, au lycée de Vernon, dans le département de l'Eure, que je suis placé pour la première fois au contact avec des chrétiens évangéliques. C'est étrangement un athée qui m'ouvre la voie en m'indiquant un lieu de réunions dans lequel je pourrais aller librement pour écouter l'évangile. Ce garçon de mon âge n'aura assisté qu'une seule fois à ce genre de réunion sans jamais donner suite, tandis que moi... Je suis séduit dès ma première participation. « Séduit » n'est peut-être pas le terme approprié car Dieu n'est pas, à proprement parler, un séducteur mais, en tout cas, il sait convaincre le cœur le plus endurci, et l'arme la plus redoutable qu'il utilise c'est son amour. Rien de plus efficace qu'une main tendue, pleine d'amour, vers un jeune homme qui ne connaît pas ce sentiment, pour le faire capituler. Je ne regretterai jamais cette extraordinaire rencontre avec ce Dieu vivant car ma vie en a été bouleversée et complètement transformée.

Ma première réunion a lieu un jeudi du mois de janvier. Un thème important et intéressant la jeunesse est annoncé à l'avance, par exemple : la peine de mort, l'objection de conscience... Nous nous rassemblons à quelques personnes autour d'une table. Je ne connais personne. Une Bible est posée devant nous et nous pouvons la consulter à tout moment. Une personne est en charge de la conduite de la réunion et parle du sujet du jour en relation avec ce que la Bible en dit. Ensuite, chacun peut partager

librement, donner son avis ou poser des questions. Je me contente d'écouter, de ne pas intervenir. Je me rends compte que je n'ai jamais d'opinion bien précise, ni pour, ni contre. C'est très ennuyant, c'est vrai, je ne sais jamais ce que je dois penser ou dire. On ne m'a pas appris à me forger des avis personnels. Peut-être que c'est parce que, aussi, je n'ai pas assez de maturité, ni de conviction. La seule chose que ces réunions m'apportent c'est le fait de comprendre qu'il existe un Dieu dans le ciel qui me connaît, m'aime, et veut intervenir dans ma vie pour me sauver et me transformer. Alors je décide de revenir chaque jeudi avec un cœur ouvert et réceptif.

Un mercredi après-midi du mois d'avril, le 29, très exactement, je suis dans ma chambre, à la maison, réfléchissant sur mes devoirs d'école. Alors que je suis en silence, une parole s'impose très fortement à moi par trois fois : « Lis la Bible ». Mon cœur bondit au-dedans de moi et le rythme de ses battements s'accélère rapidement. Le calme revient au moment où je regarde dans mon petit porte-monnaie si je possède de quoi payer une Bible. Je n'ai pas assez d'argent, juste quelques centimes. Je demande une aide à ma sœur qui me donne spontanément une grosse pièce qui correspondra au montant dont j'aurai besoin. Le lendemain je pourrai acheter la Bible. La nuit suivante je fais un drôle de rêve : Je suis revêtu d'un vêtement un peu bizarre que j'ai du mal à décrire à part qu'il possède une capuche et qu'il me couvre de la tête aux pieds. Je pense qu'il s'agit d'une sorte de long manteau, sans doute. J'avance sur un chemin étroit qui ne cesse de monter et je pleure. Je pleure. Je pleure. Je me réveille et j'essaie de comprendre mais n'y arrive pas.

Deux événements se produisent le lendemain, jeudi 30 avril. Le premier : le pasteur propose de terminer la réunion par la prière car le sujet du jour concerne justement la prière. Personne ne bouge. Il dit que si quelqu'un est gêné et veut sortir, qu'il se sente libre. Je me dis intérieurement que le premier qui sort, je le suis. J'ai peur de sortir tout seul. J'ai peur de cette prière qui va s'élever dans un instant. Je reste parce que personne ne sort. Alors le pasteur prie. J'écoute attentivement. Je me sens brisé. J'ai hâte que la réunion se termine. Je me lève très vite à la fin et part rapidement. Je comprends que la « religion » ou la « spiritualité » (je ne sais pas comment dire) est quelque chose d'important et que cela me concerne sérieusement. Le deuxième : juste à la sortie, le pasteur nous remet un petit livret qui s'appelle « le film de ma destinée ». Je le prends et

retourne à mes cours de l'après-midi. Très vite et dès que je trouve un moment de calme, je m'empresse de le lire. Me voilà pris d'une soudaine angoisse. Je me vois tout nu en plein milieu d'une place publique. J'ai honte. J'ai peur. Je ne peux me cacher. De tous côtés les yeux convergent vers moi. Ma nudité est exposée. Les doigts accusateurs sont pointés vers moi. Mon cœur se met à battre très vite. Je transpire. Je comprends. C'est Dieu qui me voit. Il me connaît. Il sait qui je suis. Mon cœur est à nu devant lui. Son doigt est pointé vers moi. Je suis convaincu de péché. Je ne sais pas quoi faire mais je vais en parler avec le pasteur lors du rendez-vous que j'ai pris avec lui pour le mardi 5 mai prochain. Ce jour arrive très vite. Il est 15h00. Je suis à l'heure. Il y a beaucoup de monde dans la maison. La femme du pasteur vient d'accoucher du cinquième enfant. Tout le monde s'en va enfin pour aller la visiter à l'hôpital. Je reste seul avec le pasteur, lui raconte ma vie, ma souffrance, ma peine. Je lui fais lire quelques uns des poèmes que j'ai écrit, tous plus lugubres les uns que les autres, pleins de cris au secours, d'appels. Je lui parle de mon suicide programmé pour le 10 mai. Il lit silencieusement, m'écoute, finit par me dire : « tu cherches Dieu ». Il me parle alors de Jésus, de son œuvre à la croix, du salut par grâce... Je suis intéressé, touché. Tout cela me semble beau. Je repense à mon rêve, à ce chemin qui monte, mes larmes et puis à cette voix qui me demande de lire la Bible, enfin à cette nudité exposée en pleine place publique. Je crois alors qu'il existe effectivement un Dieu qui me voit, me connaît, m'aime et a un grand et merveilleux plan pour ma vie. Je sais qu'il va faire quelque chose de beau pour moi.

A ce moment-là je prends conscience que je vais avoir dix-huit ans dans cinq jours et que c'est la première fois que quelqu'un me dit qu'il m'aime. Le pasteur m'annonce que Jésus m'aime. Je suis bouleversé. Jusqu'à présent je pensais ne pas être aimé. Je souffre d'un tel manque affectif et d'un relationnel si difficile avec mes parents ! Je ne reçois jamais de bisous, de marque de tendresse ou d'affection, de douceur, de câlin... Et là, j'apprends qu'il existe un Dieu que je ne connais pas et qui m'aime ! Alors, quand le pasteur me demande si je veux bien qu'il prie pour moi je dis « oui » sans hésiter. Il se lève, se présente devant moi, pose ses mains sur ma tête et il prie. Je ferme mes yeux. J'écoute. Je sens que quelque chose se passe en moi. Je ne sais pas comment le décrire mais quand je rentre à la maison je sais une chose, je suis convaincu : dimanche 10 mai je ne me suiciderai pas. Je vivrai. Quoi qu'il arrive j'avancerai dans la vie et le Dieu qui vient de me toucher sera là. Il m'aidera. Il me

protègera. Il me soutiendra. Il m'aime. Il me l'a dit. Je le crois. Je suis heureux et pour la première fois de ma jeune vie je me mets à aimer la vie et la trouve belle.

Très vite à partir de ce jour, tout est bouleversé dans mon comportement. Je tire un trait définitif sur mon passé et ne veux même plus en entendre parler. Une seule chose m'obsède : quitter mes parents, ma famille, pour suivre Dieu n'importe où. Rien ne sera facile car des obstacles se dressent devant moi. Je suis majeur mais vis chez mes parents et je suis interdit de sortie surtout aux heures où des réunions se déroulent à l'église. Je n'ai aucune liberté. Je n'ai pas non plus de quoi pourvoir à mes besoins puisque je ne travaille pas. Une année de service militaire, d'août 1982 à juillet 1983 me donnera un peu de répit et un semblant de liberté pour vivre ma foi mais le retour sera difficile. Dieu entend mes prières et conduit toutes choses à merveille dans ma vie. En octobre 1983 je trouve un emploi à Paris. En février 1984 je m'installe dans un petit studio et, en même temps je m'intègre dans une toute petite église dont le pasteur, un homme qui a quarante huit ans de plus que moi, me prend vite en amitié et « m'adopte » comme petit fils. Le 24 juin de cette même année il a la joie de me baptiser suite à mon désir de m'engager publiquement envers le Seigneur Jésus-Christ dont je veux être le disciple.

Très vite, sans que je n'aie le temps de prendre mes marques dans l'église en tant que chrétien appelé à grandir et à se construire en Christ, je suis élevé pour servir. Le pasteur me confie diverses tâches, m'apprend à diriger les chants lors des réunions et même à prêcher. Parallèlement à cela, il me fait inscrire dans une école biblique par correspondance. Je fais tout ce qu'il me demande, obéis, en me disant que c'est sûrement le plan de Dieu pour ma vie, en tout cas, tout ce que je fais me réussit et je m'affermi. Je deviens un bon prédicateur aux dires de ceux qui m'écoutent, alors le pasteur, convaincu que l'appel de Dieu repose sur moi, parle de moi à un autre pasteur afin que celui-ci complète ma formation en vue d'un ministère pastoral reconnu. Je rempli un formulaire de candidature. Celui-ci est accepté en 1988. En 1994 je suis pasteur reconnu. En 1998 une assemblée m'est confiée...

Les événements se sont succédés à une grande vitesse et continuent dans ce rythme effréné. J'ai l'impression de ne plus avoir le temps de souffler, de réfléchir. Je suis dans un courant et me laisse porter.

Cependant je suis un pasteur bénévole. Je dois garder mon emploi. Cette situation est trop stressante pour moi, fatigante et frustrante. Je suis jaloux des pasteurs qui ne travaillent pas en plus de leur ministère. Cette situation me pèse. Je tombe dans le surmenage et hélas...

- - - - -

QUAND J'AI DECOUVERT LE CAMP DE JESUS.

J'étais indécis, tournais en rond comme une brebis qui n'a pas de berger. Je marchais sans but, errais, ne sachant où me diriger ni à qui me confier. J'ouvrais ma porte intérieure à n'importe qui, me faisais envahir, piétiner. Des méchants me manipulaient car ils voyaient que je n'étais pas décidé.

Sans amis, sans copains, j'étais seul dans la vie, seul dans mon camp.

Je croyais n'avoir pas de valeur car on m'avait dit que je n'étais pas important.

Mais Toi, Jésus, Tu es venu vers moi en m'ouvrant les bras, en m'aimant. Tu m'as montré un chemin et une destination, une famille et une maison. Tu m'as ouvert la porte de la grâce, de la vie, de l'amour, du renouveau. Je suis entré, j'ai marché, visité et découvert que tout était très beau.

J'ai pris la décision de te suivre dans cette nouvelle vie proposée

Et depuis j'ai passé beaucoup de temps à te louer, à chanter.

Je n'étais plus seul dans la vie, j'étais désormais bien entouré.

Je venais de devenir ton enfant. Je venais d'entrer dans ton camp.

Le camp des gens changés, transformés, sauvés, guéris, bénis.

Le camp des sanctifiés, le camp des victorieux, le camp des gens heureux.

J'ai pris ma place dans ce camp et me suis bien établi

Dans ton camp, Jésus, je vois que tout est vraiment merveilleux.

Car on n'est plus seul dans les combats et les difficultés.

Par Toi, Jésus, on est toujours soutenu, toujours aidés.

Ami, si tu ne connais pas ce camp, viens m'accompagner.

Et je suis sûr que, comme moi, tu voudras toujours y rester.

VIE NOUVELLE GRACE A TOI JESUS.

J'étais pris dans la spirale destructrice du péché.
Esclave de nombreuses passions, j'étais complètement lié.
Ma vie, petit à petit, se détériorait et j'étais effondré.
A tes pieds, Jésus, je suis tombé et j'ai tout confessé.
J'ai déposé mon fardeau en priant et j'ai beaucoup pleuré.
Dans ta grâce immense et infinie tu m'as tout pardonné.
Tu m'as aidé à me relever et tu m'as délivré.
Ma vie, de plus en plus, a commencé à changer.
Maintenant je peux dire que je marche en nouveauté.
Tu m'as fait découvrir un chemin de sainteté.
La joie et la paix, grandissant en moi, m'ont illuminé.
De nouvelles chansons je me suis mis à entonner.
De ta bonne Parole nourrissante je me suis rassasié
Et, jour après jour, je suis venu pour recommencer
Car j'ai faim sans cesse et soif de toi, Jésus, mon bien-aimé.
De toi maintenant je ne peux plus me passer.
J'ai une reconnaissance envers toi pour l'éternité
Parce que j'ai compris que tu m'as tant aimé
Et, sans que je ne le mérite, tu m'as tout donné.
En retour, pour toi maintenant ma vie est toute consacrée.

1 – Un texte biblique qui me correspond bien

Ce texte de la parole de Dieu va nous accompagner pendant tout le trajet qui est proposé dans cet ouvrage. Il s'agit d'une histoire bien connue que l'on trouve dans l'évangile de Luc, au chapitre 15, du verset 11 au verset 32 (lecture dans la version « en français courant »).

« Jésus dit encore :

Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : « Mon père, donne-moi la part de notre fortune qui doit me revenir. » Alors le père partagea ses biens entre ses deux fils. Peu de jours après, le plus jeune fils vendit sa part de la propriété et partit avec son argent pour un pays éloigné. Là, il vécut dans le désordre et dissipa ainsi sa fortune. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à manquer du nécessaire. Il alla donc se mettre au service d'un des habitants du pays qui l'envoya dans ses champs garder les cochons. Il aurait bien voulu se nourrir des fruits du caroubier que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait. Alors il se mit à réfléchir sur sa situation et se dit : « tous les ouvriers de mon père ont plus de nourriture qu'ils n'en peuvent manger, tandis que moi, ici, je meurs de faim ! Je vais partir pour retourner chez mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, je ne suis plus digne que tu me regardes comme ton fils. Traite-moi donc comme l'un de tes ouvriers. » Et il partit pour retourner chez son père.

Tandis qu'il était encore assez loin de la maison, son père le vit et en eut profondément pitié : il courut à sa rencontre, le serra contre lui et l'embrassa. Le fils lui dit alors : « Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, je ne suis plus digne que tu me regardes comme ton fils. » Mais le père dit à ses serviteurs : « Dépêchez-vous d'apporter la plus belle robe et mettez-la lui ; passez-lui une bague au doigt et des chaussures aux pieds. Amenez le veau que nous avons engraisé et tuez-le, faisons un joyeux repas, car mon fils que voici était mort et il

est revenu à la vie, il était perdu et je l'ai retrouvé. » Et une joyeuse fête commença.

Pendant ce temps, le fils aîné de cet homme était aux champs. Lorsqu'il revint et fut près de la maison, il entendit un bruit de musique et de danses. Il appela un des serviteurs et lui demanda ce que cela signifiait. Le serviteur lui répondit : « ton frère est revenu, et ton père a fait tuer le veau que nous avons engraisé, parce qu'il a retrouvé son fils en bonne santé. » Le fils aîné se mit alors en colère et refusa d'entrer dans la maison. Son père sortit pour l'inviter à entrer. Mais le fils répondit à son père : « Ecoute, il y a de nombreuses années que je te sers et je n'ai jamais désobéi à l'un de tes ordres. Pourtant, tu ne m'as jamais donné même un chevreau pour que je fasse un joyeux repas avec mes amis. Mais quand ton fils que voilà revient, lui qui a dépensé entièrement ta fortune avec des prostituées, pour lui tu fais tuer le veau que nous avons engraisé ! » Le père lui dit : « Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que je possède est aussi à toi. Mais nous devons faire une joyeuse fête et être heureux, car ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et je l'ai retrouvé ! »